

les avait si savamment étudiées, que, grâce à une prodigieuse mémoire et à une sagacité peu commune, il possédait une sorte de faculté de divination qui lui permettait de les reconnaître même sur un petit échantillon de l'une quelconque de leurs parties. Quelques brins de feuilles restés adhérents à des toisons lui permirent un jour d'affirmer avec certitude l'origine australienne de lots de laines sur la provenance desquelles on discutait, sans pouvoir s'entendre, dans l'administration des douanes.

Cette heureuse association qui se trouvait chez M. Decaisne d'une science très approfondie et d'une expérience pratique qui ne lui laissait rien d'inconnu ou de méconnu dans le domaine immense de la botanique, a fait de lui un maître exceptionnel qu'on venait consulter de partout sur les questions de science ou de fait où se trouvait un problème à résoudre; et tous ceux qui venaient à lui étaient sûrs de trouver en lui un conseiller dont la bienveillance et la patience ne se lassaient jamais.

Il aimait la science d'un amour véritable et lui a élevé un monument impérissable dans ce grand ouvrage : *le Jardin fruitier du Muséum*, qui, tout inachevé qu'il soit, faute de subsides qui ont manqué à la dernière heure, pourrait suffire à la gloire de son auteur.

Cette science à laquelle il était reconnaissant de tous les succès de sa vie, il aimait à la répandre et à en inspirer le culte, surtout aux jeunes enfants. Aussi ne s'est-il jamais désisté de sa fonction peu lucrative de professeur de botanique du collège Chaptal. Ses leçons lui étaient plutôt un délassement qu'une fatigue, car elles lui donnaient la satisfaction d'un service rendu.

La réputation de M. Decaisne était universelle; les élèves qui, pendant plus de trente ans, sont venus, de partout, profiter des leçons de sa science si profonde et de son expérience si achevée, l'avaient partout répandue, et partout les sociétés savantes l'ont consacrée en se l'associant. La célèbre Société royale de Londres, qui ne donne ses titres qu'à bon escient, le comptait parmi ses membres.

Cette consécration par ses pairs de sa juste renommée a été pour M. Decaisne un motif de très légitime orgueil et de consolante satisfaction.

M. Decaisne a pu apprécier par tant de témoignages à quelle hauteur d'estime les botanistes de tous les pays tenaient l'œuvre solide et durable par laquelle il a contribué à l'édification de la science.

DISCOURS PRONONCÉ AU NOM DE LA SOCIÉTÉ BOTANIQUE DE FRANCE
par **M. P. DUCHARTRE.**

Messieurs,

Je n'ai aucun titre à prendre aujourd'hui la parole au nom de la Société botanique de France, aucun que ma vieille et inaltérable amitié, que ma

sincère gratitude pour l'homme de bien et de cœur, pour le savant à jamais illustre sur qui cette tombe va se fermer. Bien mieux que moi, notre savant Président aurait dit tout ce que notre Société doit à M. J. Decaisne; mais sous le coup de la douleur qui l'accable, souffrant d'ailleurs depuis quelques jours, il ne s'est pas senti la force de maîtriser sa profonde émotion.

Messieurs, la Société botanique de France perd en M. J. Decaisne un membre illustre dont la gloire rejaillissait sur elle et qu'elle est même en droit de regarder comme son véritable fondateur. Elle est encore présente à ma mémoire, comme un souvenir d'hier, cette soirée du 12 mars 1854 dans laquelle quatorze botanistes, les uns depuis longtemps célèbres, les autres presque débutants ou simples amateurs, se trouvèrent réunis, se demandant s'il serait possible et utile de créer pour la science qu'ils aimaient un centre où vinsent converger tous les efforts et d'où pussent rayonner en retour les encouragements et les exemples. Par son autorité incontestée, par la justesse et la force de ses raisons, par son entrain qui séduisait ceux mêmes qu'il n'avait pu convaincre, M. J. Decaisne contribua plus que tout autre à la résolution qui fut prise, et la Société botanique de France fut fondée. Hélas! combien de ceux qui ont pris part à cette fondation nous avaient été déjà ravis! Brongniart, Moquin-Tandon, Antoine Passy, Graves, Maille, de Schœnefeld, de Bouis! Et aujourd'hui un deuil imprévu vient encore créer parmi les survivants un nouvel et immense vide!

Pour M. J. Decaisne, la Société botanique était sa vraie famille scientifique. Il en suivait les travaux avec le plus vif intérêt; longtemps, et tant que l'état de sa santé le lui a permis, il a été assidu à ses séances, se mêlant à ses discussions, qu'il éclairait de sa science et animait de son esprit. Il tenait même à honneur d'aider à l'œuvre utile et modeste de ses commissions, et, jusqu'au dernier moment, nous avons été heureux de le voir dans celle des gravures dont il était l'âme; car ce savant profond était en même temps un dessinateur d'un rare mérite, et, dans sa jeunesse, lorsque la carrière scientifique ne lui offrait encore que des obstacles dont il n'espérait pas triompher, il s'était demandé s'il ne devait pas chercher dans l'art le bien-être qu'il n'osait attendre de la science. C'est l'un des titres nombreux d'A. de Jussieu à notre reconnaissance d'avoir conservé à la botanique française ce jeune homme qui plus tard devait en être la gloire.

Dès la seconde année de son existence, la Société botanique de France éleva M. J. Decaisne à la présidence qui, chez elle, est uniquement annuelle, et, depuis cette époque, elle l'a chargé trois fois encore, en 1860, 1867 et 1873, de diriger comme président sa marche et ses travaux. Est-il besoin de dire qu'il a rempli ces fonctions avec la rigoureuse exactitude

dont il se faisait en tout une loi, et qu'il a su, par son exemple, rendre traditionnelle parmi nous? Aussi, en souvenir du précieux concours qu'il lui a prêté, du dévouement sans réserve dont il n'a cessé de lui donner des preuves, du puissant appui qu'il ne lui a jamais refusé quand elle y faisait appel, la Société botanique vient-elle, par ma voix, déposer sur la tombe de celui en qui elle aimait l'homme autant qu'elle admirait le savant, l'hommage de ses profonds regrets et de son éternelle reconnaissance.

DISCOURS PRONONCÉ AU NOM DE LA SOCIÉTÉ NATIONALE D'AGRICULTURE
par **M. BARRAL**.

Messieurs,

La Société nationale d'agriculture doit apporter sur les bords de cette tombe un tribut de regrets à la mémoire de M. Decaisne. Il lui a appartenu durant 33 années; il y avait été élu en 1849, en remplacement de M. de Mirbel. Sa collaboration a été féconde. Il avait compris avec une grande clairvoyance que l'horticulture est l'école par laquelle doivent passer, pour y être éprouvées par de premières expériences, toutes les innovations relatives à la culture des plantes. Les jardins et les serres du Muséum d'histoire naturelle furent sous sa direction des laboratoires d'une utilité directe de plus en plus grande pour quelques-unes des branches les plus importantes de l'agriculture.

On en trouve la preuve dans le concours que M. Decaisne a donné aux belles recherches de notre savant confrère M. Peligot, sur l'analyse et la composition de la Betterave à sucre, dans les faits nombreux et d'un ensemble si lumineux qu'il a résumés dans son histoire de la maladie des Pommes de terre, dans ses recherches sur la Garance, dans ses efforts pour doter la France d'une nouvelle Igname sur laquelle l'avenir n'a pas encore dit son dernier mot pour l'agriculture, dans ses travaux sur la Ramie dont il avait compris toute la valeur comme plante textile : après de longues années d'attente, cette plante entre enfin dans la grande culture, surtout dans les terres irriguées; des fabriques s'élèvent pour l'employer dans l'industrie; un hommage éclatant est ainsi rendu aux justes prévisions de notre confrère. Un grand nombre de plantes fourragères ont été étudiées par ses soins et ont ensuite pris place dans la composition des prairies.

Mais ce qui assure à M. Decaisne la reconnaissance des agriculteurs, ce sont ses beaux ouvrages sur les arbres fruitiers et la culture des jardins. Pour ce dernier ouvrage, il a eu la collaboration si judicieuse de notre confrère M. Naudin. Il n'existe pas de traité où le cultivateur trouve de plus complets et plus exacts enseignements, tant au point de vue purement pratique que sous le rapport de la physiologie végétale, sur les plantes



Duchartre, Pierre Etienne Simon. 1882. "Discours Prononcé Au Nom De La Société Botanique De France." *Bulletin de la Société botanique de France* 29, 60–62. <https://doi.org/10.1080/00378941.1882.10828056>.

View This Item Online: <https://www.biodiversitylibrary.org/item/12197>

DOI: <https://doi.org/10.1080/00378941.1882.10828056>

Permalink: <https://www.biodiversitylibrary.org/partpdf/158763>

Holding Institution

Missouri Botanical Garden, Peter H. Raven Library

Sponsored by

Missouri Botanical Garden

Copyright & Reuse

Copyright Status: Public domain. The BHL considers that this work is no longer under copyright protection.

This document was created from content at the **Biodiversity Heritage Library**, the world's largest open access digital library for biodiversity literature and archives. Visit BHL at <https://www.biodiversitylibrary.org>.